

Théâtre / « L'Ouest solitaire » nous en met plein les dents, au Zone Urbaine Théâtre

Le désespoir se mange froid

CRITIQUE

Enfermés dans leur campagne irlandaise, deux frères vivent leur haine au ras des pâquerettes. L'aîné, Coleman, vient de dégommer son père parce qu'il se moquait de sa coupe de cheveux. Le cadet, Valene, collectionne les figurines religieuses. Leur sport favori : s'en mettre plein la gueule, sous n'importe quel prétexte – le poêle qui chauffe trop, un vol de gnôle, une insulte mal placée.

Avec *L'Ouest solitaire*, dirigé par Georges Lini au Zone Urbaine Théâtre, à Bruxelles, c'est un violent portrait de nos impasses

que brosse le jeune Martin McDonagh, né à Londres de parents irlandais. Il doit sa décoiffante inspiration aux récits de famille. De quoi forger une série de pièces aux allures d'uppercuts, comme *La reine de beauté de Leenane*, mis en scène au Varia par Michel Dezoteux en 2002, et *Le lieutenant d'Inishmore*, dirigé au Poche par Derek Goldby en 2003.

Il y a peu d'espoir dans ces pièces. Rongés par l'alcool, le chômage et la tristesse, les hommes et les femmes ont la rage qui bave. La morale lutte avec le réflexe animal de la possession et de la ven-

geance. Seule élégance : un humour dévastateur, rempart contre le désespoir. Sacré cocktail.

Au ZUT, tout se passe dans le salon des frères, entre papier peint défraîchi et fusil de chasse. Blanche brebis, le curé Welsh essaye tant bien que mal de faire entendre raison à ses ouailles. Mais dans une paroisse où les crimes et les suicides abondent, comment garder la foi ? Welsh n'en sait rien. Alors, il boit. Et ce n'est pas la tendresse de Girleen, jeune fille échouée en ces sombres rivages, qui sauvera son âme.

Si la scène ressemble à un ring

de catch, au fil d'un spectacle parfois trop vociféré, la nuance touche juste. Soufflant d'émotion, Laurent Capelluto compose un curé dont la parole bouleverse. Didier Colfs et Jean-François Rossion sont presque inquiétants de crédibilité dans le rôle des frères. Tandis que Maryse Dinsart nous met les larmes aux yeux face à la fragilité de sa Girleen. Un coup de poing, pour notre bien. ■

LAURENT ANCIEN

Jusqu'au 31 décembre, au Zone Urbaine Théâtre, 81, rue Ransfort, 1080 Bruxelles. Tél. : 0485-72.35.14 ou 02-410.23.20.